

**José-Alain Fralon, *Maurice Ronet, le splendide désenchanté*,
Sainte Marguerite-sur-Mer, France : Éditions des Équateurs,
2013, 330 pages**

Luc Chaput

Number 291, July–August 2014

Le cinéma à la plage

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72123ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

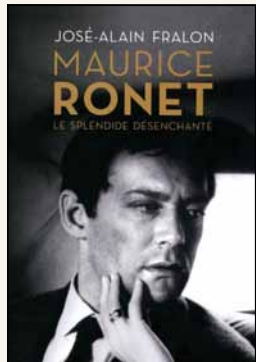
Cite this review

Chaput, L. (2014). Review of [José-Alain Fralon, *Maurice Ronet, le splendide désenchanté*, Sainte Marguerite-sur-Mer, France : Éditions des Équateurs, 2013, 330 pages]. *Séquences*, (291), 11–11.

► En guise de lectures estivales, Luc Chaput et Patricia Robin vous proposent deux ouvrages légers, mais fort intéressants et instructifs...

Maurice Ronet, le splendide désenchanté

Pour plusieurs cinéphiles, Maurice Ronet est mort en 1983 d'un suicide et non d'un cancer. On peut y voir la force évocatrice de son film le plus célèbre *Le Feu follet* d'après le roman de Drieu la Rochelle. C'est du moins ce que constate l'ancien reporter du *Monde* et écrivain, José-Alain Fralon,



dans cette biographie fouillée où la passion du *fan* nourrit la recherche de l'enquêteur. Né Maurice Robinet (eh oui!), enfant de la balle, Ronet dit avoir vu, dans sa jeunesse, ses parents surtout de profil parce qu'il les regardait des coulisses d'un théâtre. Né en 1927, Maurice Ronet est l'exemple parfait de cette génération de l'entre-deux-guerres: trop jeune pour avoir participé aux combats de la Libération, mais

assez vieille pour avoir compris le contexte. Fralon rend bien la personnalité ambivalente du jeune homme qui, malgré un vrai talent, prend un certain temps avant de s'impliquer durablement dans cette carrière parentale, après des velléités plus ou moins longues de céramiste et de peintre.

L'auteur, par des entrevues avec certaines de ses amies et plusieurs de ses confrères, montre bien le caractère de ce dandy noceur, ami du mouvement littéraire des Hussards. Fralon inscrit donc cette vie dans un portrait de l'époque où Remo Forlani, Paul Gégauff et autres amis ont droit à de beaux croquis. Après le succès de *Plein soleil* où il affronte pour la première fois son double solaire Alain Delon, Ronet prend des risques comme s'il se désintéressait encore une fois d'une route toute tracée vers les sommets.

L'aide du cinéophile Philippe Marcel, remercié en exergue du bouquin, permet à Fralon de montrer la place importante de Louis Malle depuis *Ascenseur pour l'échafaud* et devenu presque l'alter ego de l'acteur lors du tournage du *Feu follet*. Les deux dernières réalisations de Ronet, *Vers l'île des dragons* et *Bartleby*, font honneur au cinéma venant de cet homme qui, à plusieurs moments de sa vie, a pu faire sien la phrase majeure de cette nouvelle de Melville: « Je préférerais ne pas. »

Luc Chaput

José-Alain Fralon
Maurice Ronet, le splendide désenchanté
 Sainte Marguerite-sur-Mer, France:
 Éditions des Équateurs, 2013
 330 pages

Simone Signoret, une star engagée

Susan Hayward enseigne à l'Université d'Exeter en Grande-Bretagne et se spécialise dans l'étude du cinéma français. Son cinquième ouvrage traite de la vie de Simone Signoret et trace le parcours atypique de cette actrice française qui a côtoyé les plus grands acteurs et réalisateurs du 20^e siècle dans pas moins de quarante-cinq films. Avec rigueur et force détails, l'auteure fait le tour des quarante années de métier de la star d'après-guerre en identifiant trois étapes principales de celles-ci, soit les débuts et l'ascension vers la gloire (1945-1957), la carrière internationale (1958-1969) et les années du corps vieillissant (1970-1982). Susan Hayward étudie cette comédienne au regard de braise, son jeu et la place prépondérante de ses personnages dans les films les plus importants, ceux où la présence de l'actrice joue un rôle significatif dans la cinématographie nationale comme, par exemple, l'emploi des femmes comme boucs émissaires dans les œuvres réalistes noires du cinéma d'après-guerre français ou l'émancipation des femmes dans une cinématographie machiste.

L'auteure met l'accent sur l'interprétation minimaliste de Signoret qui, avec une économie de moyens, faisait passer tout un registre d'émotions par son regard et ses lèvres. Bien qu'elle ait incarné majoritairement des femmes ordinaires, prolétaires ou de la classe moyenne, Simone Signoret n'en utilisait pas moins son « érotique du pouvoir » pour séduire les spectateurs et donner à ses personnages des dimensions inoubliables, et ce, malgré son léger zézaïement, sa voix rauque et, plus tard, son physique bouffi. On sent un réel travail de terrain chez l'auteure qui va même jusqu'à comptabiliser le nombre de gros plans dédiés à l'actrice dans les films. Elle décortique ceux-ci avec une minutie très universitaire, ce qui confère à l'ouvrage des allures de thèse doctorale. Ceci dit, par sa segmentation en cinq chapitres bien distincts, elle réussit à bien cerner la notion politique reliée à la morphologie singulière – rejetant l'idéologie des limites du corps et des diktats de la beauté – de Signoret. C'est donc par sa seule présence à l'écran et par ses choix de rôles qu'Hayward la considère comme une star engagée. 📍

Patricia Robin



Susan Hayward
Simone Signoret, une star engagée
 [traduit de l'anglais par Samuel Bréan]
 (Coll. « Champs visuels étrangers »)
 Paris: L'Harmattan, 2013
 295 pages